



UNE NOTE DE NATHALIE RIERA

...

# L'invisible dehors

Carnet islandais d'un voyage intérieur  
PIERRE CENDORS

Isolato, 2015



Pierre Cendors | © mel



## ***SUR LE CHEMIN D'UN NORD PHYSIQUE-MÉTAPHYSIQUE***

« ...quelque chose là-bas d'intensément libérateur ... un avant-goût d'éternité » : l'Islande offre à Pierre Cendors un territoire au règne sauvage, une haute poésie de la terre, et bien que dans l'ignorance des raisons profondes qui peuvent motiver un tel voyage, sur cette Ice-Land entre l'Europe et l'Amérique, il est quelque chose là-bas qui n'est pas de notre monde façonné et policé, mais s'avère un lieu aux *forces entières*

dont la souveraineté appelle au plus de silence en soi, une ascèse de l'esprit, et où l'acte de vivre se transmue en « science poétique immédiate » : *La rudesse des éléments, leurs puissants débordements, exige une vigilance constante en même temps qu'un détachement, une coordination et une lenteur, qui font de la marche solitaire un acte incantatoire.*<sup>1</sup> L'Islande se fait synonyme de « *pays inconnu pour s'avancer seul à travers l'informe* » et de « *solitude pour rompre avec d'anciennes formes* »<sup>2</sup>. Pierre Cendors a une grande fascination pour l'originel qu'il a pu observer ailleurs, dans d'autres lieux sur terre (Connemara, Ecosse, Grèce) et c'est sans mystère et sans mysticisme qu'il fait se rejoindre le corps et l'esprit, tous deux dans la lente progression d'un devenir corps-esprit qui ne joue plus le jeu du temps fermé ou l'épreuve de l'horloge, mais se meut vers un autre horizon non atteint par le social.

À Hornstrandir, dans sa géologie d'ancien plateau basaltique, péninsule connue comme la plus septentrionale d'Islande, sans aucune route pour s'y rendre, c'est « *le début d'un dialogue approfondi entre l'originel et la pensée personnelle, un revif corporel de l'esprit, une parole désencombrée, un silence ardent, un non-agir à l'unisson d'un agir recueilli et fervent...* »<sup>3</sup>.

Par l'extinction de la parole et le verbe éteint, les « ressources indigènes du lieu » se révèlent et voyager devient le chemin où marcher c'est alors « *puiser dans l'élémentaire une longueur de clavier existentiel supplémentaire* »<sup>4</sup>, mais aussi « *incursionner en liberté dans l'invisible dehors* »<sup>5</sup>. D'où le titre « *L'invisible dehors/Carnet islandais d'un voyage intérieur* ».

À Reykjavik, capitale de l'Islande, ville au niveau de la mer, où la lumière du jour se fait permanente en juin et juillet, il y a une exposition du peintre Georg Gudni Hauksson. Cendors envisage la visite de son atelier, en prévision d'un entretien autour « de son cheminement, de sa vision de la nature, de l'art, du paysage », mais en regagnant Reykjavik, c'est à une cérémonie funéraire (du 30 juin 2011) qu'il se rendra, dans une église Luthérienne pleine de la famille et des amis de Gudni : « *La culture, écrit Werner Herzog, ce n'est pas aller à l'opéra, c'est ressentir une excitation vitale de l'esprit. C'est précisément ce que suscitait la peinture de Gudni : une densification vitale de l'esprit, et dans mon cas, une reconnaissance, une figuration fulgurante de mes pistes intérieures. Je décidai sur le champ de rencontrer le peintre, ignorant que mon regard, deux semaines plus*

---

<sup>1</sup> Pierre Cendors, *L'invisible dehors/Carnet islandais d'un voyage intérieur*, Isolato, 2015 – (p.29)

<sup>2</sup> *Ibid.*, (p.37)

<sup>3</sup> *Ibid.*, (p.47)

<sup>4</sup> *Ibid.*, (p.40)

<sup>5</sup> *Ibid.*, (p.98)

*tard, fixerait un cercueil blanc, recouvert de l'étendard islandais et d'une poignée de terre, où reposerait sa dépouille. »<sup>6</sup>*

Le voyage déploie sa partition avec ses notes manquantes, ses signes illisibles, une lecture heurtée, une succession de paysages intérieurs/extérieurs et comme l'avait si justement écrit Nicolas Bouvier dans son *Journal d'Aran et d'autres lieux* : « Dans ces paysages faits de peu je me sens chez moi, et marcher seul, (...) est un exercice salubre et litanique qui donne à ce peu – en nous ou au-dehors – sa chance d'être perçu, pesé juste, exactement timbré dans une partition plus vaste (...) »<sup>7</sup>.

Nathalie Riera, été 2015

© Les Carnets d'Eucharis

Pierre Cendors

#### L'INVISIBLE DEHORS

*Carnet islandais d'un voyage intérieur*



Isolato

#### À CONSULTER

##### Site de l'auteur

| © <http://endsen.blogspot.fr/>

##### Black Herald Press

| © <https://blackheraldpress.wordpress.com/2015/04/14/lage-du-noir-the-age-of-darkness-pierre-cendors/>



##### Les Carnets d'Eucharis

| © <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2015/06/25/pierre-cendors-une-lecture-de-nathalie-riera-5646158.html>

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, (p.88)

<sup>7</sup> Nicolas Bouvier, *Œuvres*, Quarto Gallimard, 2009 – (p.975/976)